Sensitif

66
Mars 12

Adrien

PARIS SORTIR MODE SOCIÉTÉ PORTRAIT CULTURE PEOPLE CLUBBING BEAUTÉ ASSOS

Gossip
CAFE
BAR RESTAURANT COCKTAILS HAPPY HOURS
16 rue des Lombards 75004 PARIS
Find us on Facebook - www.gossipcafeparis.fr

Édito

Numéro 66 pour les 6 ans ! 6 ans déjà que *Sensitif* existe et vous retrouve, tous les mois, dans les lieux que vous affectionnez. 6 ans qui nous disent combien la vie passe vite, combien il faut travailler, avec toute l'équipe, pour sortir un numéro qui n'a d'autre but que de vous apporter des informations sur la vie culturelle, associative, sur celle de vos établissements préférés, le tout agrémenté de photos (notre marque de fabrique ?) pour donner de la communauté gay une image dont elle n'a pas à rougir.

Depuis 6 ans, *Sensitif* est là pour vous, grâce à vous et grâce aux annonceurs qui nous font confiance, et dont certains sont fidèles au magazine tous les mois depuis sa création. A tous ceux qui font appel à *Sensitif* pour communiquer, nous leur disons aujourd'hui qu'ils ont raison (!) et surtout, nous leur adressons un très grand merci !

Le hasard a fait que ce mois-ci, notre cover boy est Français, ce que nous ignorions quand nous l'avons immédiatement repéré dans le travail photographique de l'australien Simon Le. Adrien, parti à Sydney dans le but d'y apprendre l'anglais et de découvrir une autre culture, a fait là-bas des débuts prometteurs comme mannequin. Lors de son

retour programmé à Paris d'ici quelques mois, nul doute que les agences vont s'intéresser de près à lui. Comme nous, elles seront sous le charme de ce garçon qui nous a semblé parfait pour illustrer ce sixième anniversaire !

Philippe Escalier
www.sensitif.fr

LES HUMEURS DE MONIQUE 4

QUEER AS GEEK 6

BD 8

SORTIR 8

ASSOS 10

INTERVIEWS
Thierry Quessada 5
Ladislas Chollat et Nicolas Giraud 12 à 15
Bruno Gaccio et Emmanuel Suarez 16 & 17
Nicolas Maille 33

PHOTOS
Simon Le 18 à 27

CULTURE
Ciné & DVD 28 & 29
Musique 30 & 32
Livres 34
Expos 36

PEOPLE 38 à 50

RÉDACTEUR EN CHEF - Philippe Escalier
DIRECTEUR ARTISTIQUE - Julien Poli
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - J.F. Stoëri
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION - Frédéric Bretel
ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO - Alexis Christoforou, Franck Finance-Madureira, Julien Gonçalves, Sylvain Gueho, Nicolas Jacquette, Johann Leclercq, Sébastien Miro, Gregory Moreira Da Silva, Monique Neubourg, Sébastien Paris, Jérôme Paza, Alexandre Stoëri

PHOTOGRAPHE : SIMON LE
http://www.photographybysimonle.com

COUVERTURE ET POSTER : ADRIEN

BANDE DESSINÉE - Nicolas Jacquette
© nicolas jacquette 2012 - www.nicolas-jacquette.com

TIRAGE - 22 000 exemplaires
Numéro de février téléchargé 95 253 fois

www.sensitif.fr

IMPRIMÉ EN BELGIQUE
DÉPÔT LÉGAL - à parution. ISSN : 1950-3490
Prix de vente au numéro : 1,20 euro – exemplaire gratuit.
Ne pas jeter sur la voie publique.

***SENSITIF* EN LIGNE** www.sensitif.fr
RÉDACTION 7, rue de la Croix-Faubin 75011 Paris
09 82 40 89 91
PUBLICITÉ Philippe : 06 62 05 32 76
CONTACT sensitif@sensitif.fr
facebook
http://facebook.com/sensitif.fr

Sensitif est édité par SARL Sensitif – Siren : 491 633 731 RCS Paris

L'envoi de documents à la rédaction implique l'accord de l'auteur à leur publication. La rédaction décline toute responsabilité quant aux textes, photos et dessins publiés qui n'engagent que leurs auteurs. Sensitif décline toute responsabilité pour les documents remis non sollicités. La reproduction totale ou partielle des articles et illustrations sans autorisation est formellement interdite. Les prix mentionnés le sont toujours à titre indicatif et de manière non contractuelle. Tous droits de production réservés. Sensitif est une marque déposée.

Sur le Net

AFFRANCHIES

Mars, c'est le mois pourtant mâle et guerrier qui pour un 8 fêté fait de la place aux femmes. Et ce blog entre glam et trend, avec des bonnes rasades de mode, mais une mode pas modasse ni maussade, c'est celui de filles affranchies. Les Affranchies sont des nanas, de préférence lesbiennes, en noir et blanc et en couleurs, des photos, des photos, des photos, à peine de texte, c'est un tumblr, à dérouler, il y en a 178 pages à cette heure, un peu plus quand vous lirez. Le tumblr, c'est la galerie farfouille, il y en a pour tous les goûts, sachant qu'on est tout de même plus proche de « The L Word » que du gonzo porn. Derrière l'aspect un peu bazar de tumblr, il y a le plaisir de naviguer sur les liens hypertextes, de remonter aux origines des photos, de découvrir qui sait un blog, un site, des gens… (ou alors de tourner en rond et en long sur des déposeurs de photos sans fin, sauf celle de s'accrocher ailleurs et de continuer de dérouler d'autre tumblr). Il n'y a pas à dire, ces Affranchies, elles sont hypracools. On peut s'y promener en écoutant « Rimes féminines » de et par Juliette. Et le mois prochain, retour aux blogs estampillés XY pur jus !

▪ http://affranchies.tumblr.com

BUZZ VIDÉO *BUZZ* VIDÉO

Le car-wash fait partie du folklore hétéro-plouc avec gonzesses en « hot-pants » et chemisier décolleté jusqu'au minou. Il n'était que juste retour de la parité de laisser l'homme s'exposer ainsi à son tour, dans un clip d'un goût incontestable (la version uncut, huhuhu, est à savourer sur le blog du culotté culottier californien en lien sous la vidéo) où des jeunes gens qui ne regardent pas à la peine astiquent une carrosserie avec leurs corps. Les amis du bon goût et des plaquettes de chocolat seront comblés. Toutefois, pour admirer ce petit chef d'oeuvre de publicité à visage humain, et sans rien d'offensant, sauf peut-être la haute couture, il faut avoir plus de 18 ans.

www.youtube.com/watch?v=ysF9e1PyU5U

LES CONVICTIONS ÉLÉMENTAIRES

La civilisation, pourtant, c'est féminin.
Civilisation ? Vous avez dit civilisation ? Il paraît qu'il y a des civilisations moins bien que d'autres, qui maltraitent leurs femmes, les obligeant à la soumission et l'obscurité. J'en connais une, de ces civilisations. J'y vis. Les femmes y ont le droit de vote depuis une soixantaine d'années, pas plus. Et quand Christian Dior a lancé le New Look, c'était pour habiller Mme Alfred Musset ou Mme Charles-Edouard du Chevilly. Elles avaient de beaux habits, mais une identité un peu gommée. Aujourd'hui, il y a du progrès, Mme Charles-Edouard répond à son prénom, Eponine-Fleur, et Mme Alfred à Sylviane. Mais quand je passe devant un kiosque, les couvertures des magazines économiques ne nous présentent que des hommes. À l'hôpital, plus on monte dans la hiérarchie, plus les femmes disparaissent. Et les bancs de l'Assemblée comptent plus de victimes de l'alopécie que de la cellulite. Cette civilisation a un slogan quand il s'agit des femmes, c'est « sois belle et tais-toi ».

Yolaine de la Bigne (et je ne cache pas mes liens d'amitié avec cette femme piquante à la voix acidulée qui a toujours su regarder cette « époque épique » avec tendresse et humour) vient précisément de sortir un livre qui tombe à point nommé (pour la journée de la femme par exemple, un jour sur 365, 366 cette année…), « Sois-belle et bats-toi » (La Martinière). Alors bien sûr, la femme française, la femme européenne est une petite vernie, puisqu'elle se contente de salaires moindres, de postes moins enviables et de crever (une tous les trois jours) sous les coups de son compagnon, ce qui n'est somme toute pas cher payé pour avoir fait croquer la pomme à Adam, entraînant une expropriation de la villa Eden. On pourrait l'exciser, la bâcher, l'accuser de sorcellerie…
Avez-vous remarqué comme les femmes dites de pouvoir s'attachent à gommer le féminin ? Coupe de cheveux, tailleur-pantalon, dégoûtation ostensible des féminisations des noms de métier ? S'il reste des Gazolines dans la salle, mes ami(e)s, je vous aime encore, toujours !

THIERRY QUESSADA

Thierry Quessada (aka Doc-Terry) est ce que l'on peut appeler un « touche à tout »… Ancien chroniqueur télé, ce passionné est devenu en quelques années une référence en matière de VidéoDJing, et un membre incontournable de la troupe des Caramels Fous que l'on ne présente plus. Polyvalent, loquace et débordant d'énergie, il nous fait part de ses nombreux projets.

Présente nous ton parcours avant de devenir VidéoDJ…
J'ai toujours été attiré par le monde de la nuit, et particulièrement par le métier de DJ depuis mes 15 ans. Auparavant, cette activité n'était pas ma priorité. Elle l'est devenue quand j'ai perdu mon métier de chroniqueur sur M6. Ayant une formation de monteur vidéo/réalisateur et surtout, une vraie passion pour l'image et le mix, cette activité m'est alors apparue comme évidente. J'ai aujourd'hui à mon actif plus de 700 clips vidéo remixés de manière exclusive. Autant dire que j'ai fait de cette passion mon vrai métier du moment.

Quel est ton style musical ?
En fait, il faut faire le distinguo entre ce que j'aime écouter chez moi et ce que je passe en soirée. Perso, j'écoute beaucoup de musique électro minimaliste et du funk. En soirée, je suis plus porté sur la house vocale, plus « commerciale » et grand public.

Quelles sont les difficultés supplémentaires à gérer en tant que VideoDJ par rapport au métier de DJ ?
Jusqu'en décembre dernier, ma difficulté principale était de trouver des lieux où je puisse m'installer. Tous les bars et les salles ont maintenant des écrans, mais la place réservée au DJ ne suffisait pas à installer une régie vidéo beaucoup plus imposante. Aujourd'hui, grâce à un nouveau procédé que je commercialise via ma société Atomic Vidéo, j'arrive avec un tout petit flight-case qui me permet d'officier dans tous les lieux sans contraintes.

Il y a pas mal de concurrence entre les DJ, est-ce également le cas chez les VidéoDJs ?
Non, car nous ne sommes que deux sur Paris : moi et Lucky. Je trouve d'ailleurs son concept de VidéoMixs excellent mais nous n'avons pas du tout le même public. Disons que nous sommes complémentaires.

Le VidéoDJ n'est-il pas, à tes yeux, l'avenir du DJ ?
J'en suis persuadé et convaincu depuis des années. Tous les concerts sont maintenant retransmis sur des écrans géants et les plus grandes soirées clubbling à travers le monde investissent le créneau des écrans afin de donner

© Philippe Sensitif

une ambiance inimitable à leur prestation. Le support vidéo est un vrai plus, surtout pour les nouvelles générations.

Des projets à venir ?
D'abord, participer à la vie de ce magnifique bar qu'est l'Okawa et faire en sorte qu'il vive encore longtemps. C'est un des plus vieux bars du Marais. J'y mix tous les mardis et mercredis soirs, par amour pour le lieu et pour sa pérennité. Il est important de souligner que plusieurs grandes enseignes ont fait des propositions de rachat pour le transformer en magasin, mais heureusement l'Okawa est toujours là, soutenu par les récents travaux qui lui apportent une nouvelle dynamique.

À quoi s'ajoute l'actualité des Caramels Fous ?
Nous lançons notre nouveau spectacle *Pas de gondoles pour Denise* qui est une véritable revue. Il y a donc une succession de tableaux où chacun a son moment en solo. Un décor modulable nous permettra de passer d'un tableau à l'autre en toute fluidité. Nous avons déjà fait une première très bien accueillie par le public. On commence les représentations du 7 au 23 juin 2012, les jeudis, vendredis et samedis à 20 h 30 au théâtre du Gymnase Marie Bell à Paris (10e). Ça promet de déménager !

▪ DJ Doc Terry, tous les mardis et mercredis soir à L'Okawa Café : 40, rue Vieille du Temple, 75004 Paris

▪ Retrouvez toute l'actu des Caramels Fous
www.lescaramelsfous.com
www.atomicvideo.tv

Queer As Geek par Alexis Christoforou

FACE SLIMMER

LE GADGET GEEK

Si après les excès du carnaval et de la Chandeleur, votre visage s'est un peu empâté et que vous vous apprêtez à débuter un jeûne, nous avons la solution qu'il vous faut. Un nouveau gadget japonais, le Face Slimmer qui permet de tonifier tous vos muscles du visage pour un amincissement efficace grâce à des exercices simples !

Il suffit d'enfoncer le gadget dans la bouche puis d'émettre des sons de voyelles tout en faisant des mouvements réguliers de la bouche pendant 3 minutes par jour. Le fabricant du Face Slimmer promet une fortification des 12 muscles qui contrôlent l'expression du visage, ainsi qu'une diminution des rides et des chairs tombantes. Bien sûr, on omet de nous dire qu'outre la modique somme de 83 dollars, le prix à payer est une baisse d'estime de soi, puisque le Face Slimmer vous fera momentanément ressembler à un être hybride, mi-poupée gonflable, mi-Emmanuelle Béart.

www.japantrendshop.com

SPARTACUS INTERNATIONAL GAY GUIDE

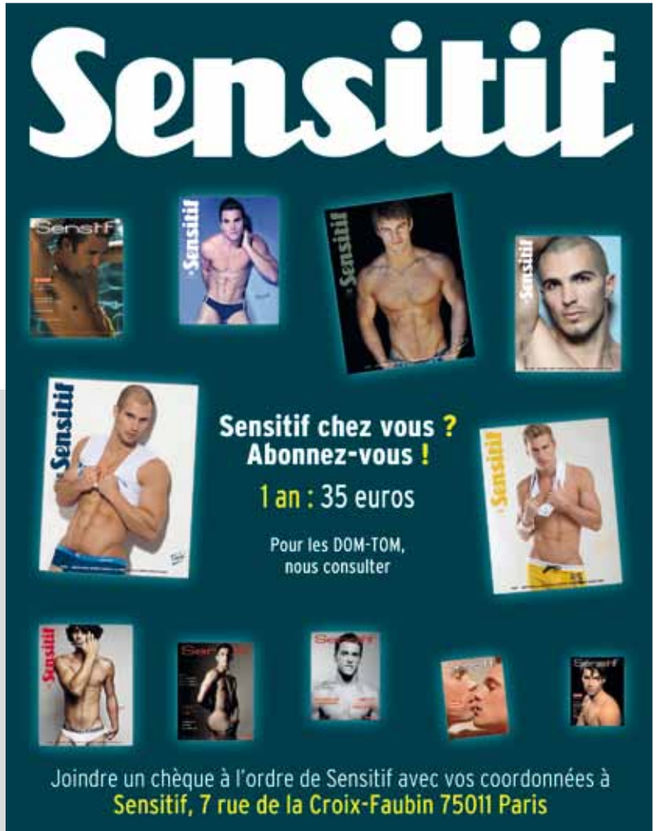
L'APPLICATION DU MOIS

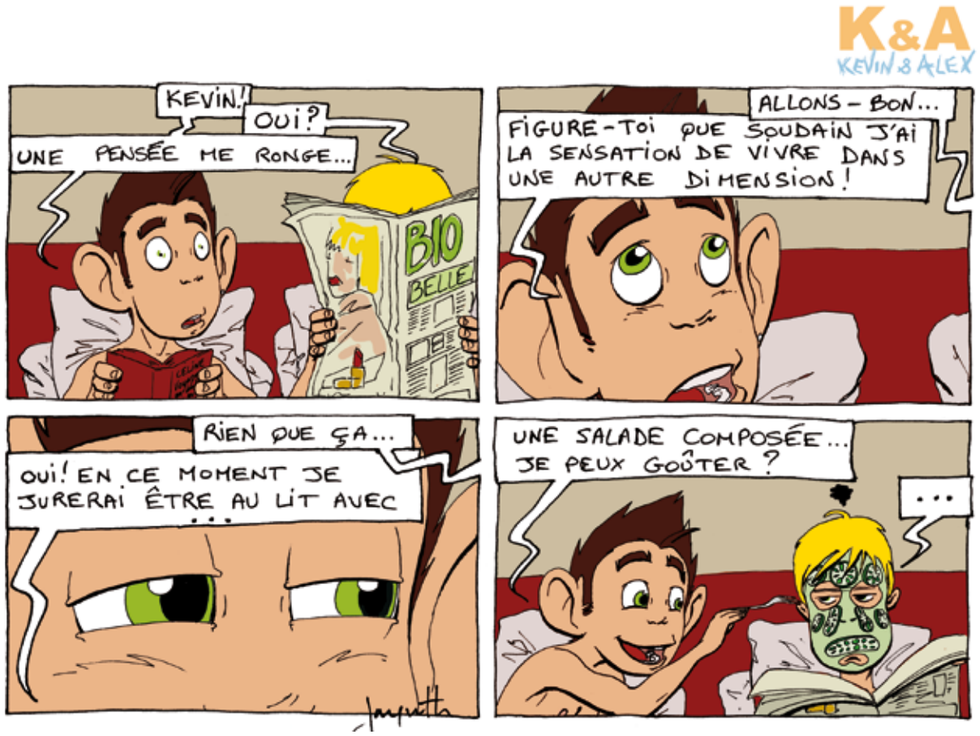
Considéré comme la bible du voyageur gay avec plus de 1,7 millions d'exemplaires vendus dans le monde depuis 1981, le guide Spartacus arrive enfin sur iPhone. Retrouvez plus de 24 000 adresses mises à jour tous les mois dans plus de 140 pays avec des informations sur les meilleurs lieux gays de 2 573 villes du monde.
Quoi de plus navrant que de parcourir le monde et de ne pas savoir où se trouve le bar gay le plus proche ! Grâce à Spartacus, vos virées nocturnes internationales ne seront plus les mêmes, que ce soit à Mykonos, Sitges, San Francisco ou encore Téhéran et Kaboul. Qu'il s'agisse des meilleurs hôtels, des bars les plus branchés, des boîtes les plus en vogue ou des plages les plus dénudées, tout y est.
L'application permet de filtrer selon ses envies (danser, boire, manger, dormir, shopping ou rencontrer), et vous propose aussi une fonction de recherche géolocalisée. Le calendrier des événements montre non seulement les manifestations internationales mais aussi des informations sur des offres spéciales par lieu.

VU SUR LE WEB

• Depuis l'annonce de la candidature de Nicolas Sarkozy à l'élection présidentielle de 2012 et le dévoilement de son affiche de campagne, les parodies vont bon train sur la toile. Le générateur d'affiches www.mafranceforte.com permet de composer sa propre affiche en changeant le slogan, le portrait (avec notamment des personnalités cultes de la webosphère telles que Nadine Morano et Claude Guéant) ou même l'image de fond - vous pouvez la remplacer par des images de film catastrophe.

• Pinterest.com est le nouveau réseau social tendance du moment avec déjà plus de 10 millions d'utilisateurs dans le monde. Son principe est simple, il s'agit de « piner » ou épingler (to pin en anglais) les images et vidéos trouvées sur le web que l'on souhaite partager sur son mur virtuel. Ces images sont classées par tableaux selon ses intérêts, et il est possible de se créer plusieurs tableaux en fonction de ce que l'on veut y épingler : par exemple d'un côté les clips qui vous font le plus rire, d'un autre les fringues du moment qui vous tentent le plus, ou encore les mecs les plus beaux de la toile.





« Jacquette ©2012 - www.kevinetalex.com - Tous droits réservés »

Sortir par Alexandre Stoëri

Depuis deux ans, l'Instinct Théâtre offre une panoplie de petits spectacles dont certains sont étonnants. *Atypique* de Jarry et le show des *Pringle's* rentrent dans cette catégorie.

Jarry est un comédien doué. On a déjà pu le voir dans *Entre fous émois* à l'affiche du Petit Gymnase et constater alors que son aisance sur scène lui permet de faire ce qu'il veut. L'écriture de son nouveau One man show *Atypique* lui apporte la matière d'une vraie folie sur scène, servie par un texte drôlissime, loufoque et pourtant bien ancré dans une réalité dont il ne s'éloigne jamais. Jarry a le don de tourner les défauts en dérision ou de souligner l'absurdité de situations quotidiennes. Ce regard critique, féroce et toujours plein d'humour parvient à ne pas être méchant. La balade qu'il nous fait faire à Pôle Emploi ou la description de son curé mystique sont autant de fantasmes d'une drôlerie incroyable. Avec lui, les excès restent raisonnables et crédibles. Et c'est dans les éclats de rire que l'on apprend sa très vieille envie de devenir majorette... Mais de sa part, rien ne nous surprend.

Adrien Fruit Guillon et Carolyn Evan forment un duo détonnant. Amour, humour, chansons pourrait être leur devise. Avec leur style décalé, ils nous racontent leur vision de la vie et de la télé. Passées les premières minutes où l'on se demande un peu ce que l'on va voir, ils nous embarquent avec beaucoup d'habileté dans leur univers faussement naïf. Leurs dialogues croustillants sont épicés de chansons proprement irrésistibles au point qu'on en souhaiterait davantage encore. Mis en scène par Philippe d'Avilla, ils nous offrent un moment d'une extrême fraîcheur. Ces deux-là n'ont pas leur pareil pour vous séduire, alors... laissez-vous faire !

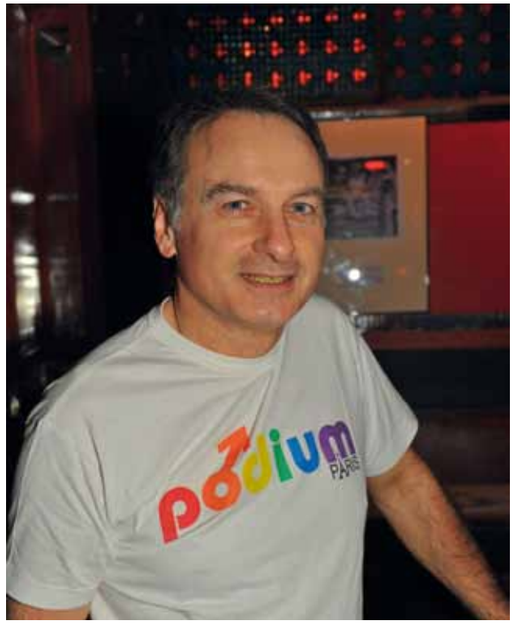
- *Atypique* : tous les vendredis à 21 h
- *The Pringle's* : tous les vendredis à 19 h

Instinct Théâtre : 18, rue du Beaujolais 75001 Paris
www.instinct-theatre.com

Assos par Jérôme Paza

PODIUM PARIS

Voici sept ans que ce chœur gay regroupant une soixantaine de choristes enchante la capitale de ses spectacles. Cette chorale qui ne chante que de la variété française et internationale multiplie les rencontres et met son art au service de ses idéaux. Comme nous l'explique Dominique Gentien son président, finalement en France, tout commence par des chansons…



Comment est née l'association ?
C'est venu de quelqu'un qui sortait de chez les Melo'Men (*le choeur gay de Montpellier, ndlr*) et ne chantait que de la chanson classique. Il voulait orienter son répertoire vers de la variété, quelque chose qui bouge plus.

Un certain niveau musical et vocal est-il requis ?
Oui. Les gens intéressés assistent à deux ou trois répétitions avant d'être auditionnés. Ils sont alors accompagnés par notre chef de chœur qui va mesurer la tessiture, la justesse, etc… avant d'être orientés vers le pupitre correspondant.

Outre le plaisir de chanter ensemble, qu'est-ce qui définit Podium Paris ?
On se bat contre toutes les discriminations. On a une chef de chœur de vingt-cinq ans qui a su s'imposer aux soixante mecs que nous sommes et une pianiste, une grande artiste classique qui s'est adaptée au répertoire variété. Il y a encore peu, tout était traduit en langue des signes mais nos traductrices ont eu des enfants et sont parties. Donc si un/une interprète se sent capable de le faire…

Comment se traduit votre travail ?
On donne des concerts plusieurs fois dans l'année et un spectacle comédie musicale en fin de saison, avec mise en scène, décors, costumes, et une histoire conductrice permettant de lier nos chansons.

Qu'en est-il de vos activités en tant que chorale LGBT ?
Le calendrier est chargé. On est présents pour le concert Idaho (*International Day Against Homophobia ou Journée Mondiale contre l'Homophobie et la Transphobie, officialisée par la France l'an dernier, ndlr*), le concert contre l'homophobie à la mairie du 3e le 20 mai, le concert dans les Jardins du Luxembourg pour la Fête de la Musique à l'occasion duquel on invite chaque fois une chorale étrangère. Cette année, ce sera le chœur bruxellois *Taspaslanotte*. On anime le char de l'inter-LGBT pendant la Marche des Fiertés. On y invite également un autre chœur - les Finlandais de *Out and Loud* pour l'édition 2012. Il y a aussi le concert des Fiertés le 1er juillet et plein d'autres dates.

Quelques infos en plus sur votre fonctionnement ?
Une répétition hebdomadaire soit au centre LGBT, soit au centre culturel franco-iranien. On se réunit aussi un dimanche par mois et deux week-ends entiers en immersion totale à la campagne.

Des répétitions au centre franco-iranien ? Y a-t-il une corrélation directe avec Podium ?
Aucune. C'est le seul endroit qui nous proposait une salle de répétition à moindre coût. Ce lieu ouvert à tout le monde insiste sur la culture iranienne. Il y a un bar associatif et des visiteurs iraniens viennent se poser là pendant quelques heures. Ce sont des gens qu'on côtoie avec plaisir.

Savent-ils qui vous êtes ?
Oui, ils savent qu'on est un chœur gay et il n'y a aucun a priori avec ça. Le directeur du centre, un grand musicien iranien, a un esprit très ouvert.

Le mot de la fin ?
Podium Paris c'est de la convivialité, du respect, une grande famille : c'est un pour tous et tous pour un !

www.podiumparis.fr
contact@podiumparis.fr

Interviews par Philippe Escalier

LADISLAS CHOLLAT & NICOLAS GIRAUD

Dans la jeune génération des metteurs en scène, Ladislas Chollat occupe une place particulière. Doué d'un talent évident pour incarner les textes, il sait alterner les styles et les comédiens avec lesquels il travaille. Après Bruno Solo et Dominique Pinon dans *L'Ouest solitaire*, il retrouve Line Renaud à l'affiche du théâtre Antoine avec *Harold et Maude*. Dans le même temps, il présente *Je ne serai pas au rendez-vous*, sa toute première pièce au théâtre des Mathurins dans laquelle s'illustre Nicolas Giraud, un jeune acteur au parcours brillant. Ces deux pièces passionnantes sont une occasion rêvée de vous présenter le parcours de ces deux surdoués.

LADISLAS CHOLLAT

***Je ne serai pas au rendez-vous* est votre première pièce. Votre écriture simple et exigeante, séduit beaucoup. Êtes-vous satisfait de voir que le message passe si bien ?**
C'est une histoire que je porte en moi depuis longtemps et je suis content que les gens soient touchés par ce qu'elle raconte. On a besoin d'optimisme, les gens n'osent plus croire que la vie peut être belle. *Harold et Maude* est aussi une œuvre optimiste. Les deux pièces se regardent un peu l'une l'autre avec ce point commun constitué de deux personnes âgées donnant un coup de pied dans la fourmilière pour faire avancer les choses.

On est touché par l'histoire que raconte *Je ne serai pas au rendez-vous* et puis, comme toujours avec vous, on est séduit par une très belle distribution (Aurore Auteuil, Clémentine Poidatz, Roger Dumas et Nicolas Giraud) !
J'en suis heureux ! Je voulais quatre caractères différents, quatre caractères forts et je suis content de ma distribution. Je mets de plus en plus de temps à trouver mes acteurs. Pour *Harold et Maude*, j'ai auditionné une centaine de comédiens. Le temps accordé aux répétitions étant de plus en plus court, pour des raisons économiques, je travaille beaucoup en amont pour cibler plus juste.

Il y a beaucoup de vous dans cette pièce !
Mis à part le rôle du vieil écrivain, elle est, en effet, assez autobiographique. J'ai longtemps été ce garçon « parfait » aux yeux des autres. J'ai failli me marier et à un moment donné, j'ai eu l'impression que la voie que j'allais suivre avait été tracée pour moi mais pas par moi. Je me suis dit qu'il me fallait prendre le temps de choisir et d'aller vers ce que, fondamentalement, je suis. Aujourd'hui, j'ai le sentiment d'être sur une bonne route.

Comment êtes-vous arrivé à l'écriture ?
Je suis parti de mon histoire, tout mon travail a consisté à m'en éloigner ensuite. J'ai commencé à écrire il y a six ans, à un moment de ma vie où j'ai pris un virage important. J'ai mis du temps à décider de la monter. Je connais bien maintenant le métier de metteur en scène, mais mon métier d'auteur, je ne le connais pas bien et pour prendre un peu de hauteur sur le texte, j'ai demandé à une amie journaliste de finir d'écrire avec moi. J'ai eu la chance que le producteur Thierry Suc (*il produit des artistes comme Zazie ou Mylene Farmer, ndlr*) soit un ami de mon amoureux. Il est venu passer une journée chez nous, à la campagne. Il pleuvait des cordes, on est restés autour d'un feu et il m'a demandé de lire ma pièce. À la fin, il nous a dit son envie de la produire.

Sortir de son chemin habituel, c'est prendre des risques !
Il faut toujours se remettre en danger, savoir rester saltimbanque, c'est ma façon de créer. La sécurité ne me va pas !

Votre mise en scène, qui joue beaucoup sur le mouvement, donne un peu le sentiment de se retrouver au cinéma.
Les gens me disent cela souvent. Mais ce n'était pas mon but, j'ai plutôt recherché un système pour passer vite d'une scène à l'autre. J'ai eu davantage envie d'évoquer les lieux, plus que de les montrer. J'ai voulu aller vers l'épure, le fait que ce soit mon texte m'a permis d'être plus pragmatique.

L'auteur à succès joué par Roger Dumas est une bonne fée… Du coup, on a un peu l'impression d'être dans un conte !
Si c'est le cas, alors la vie est un conte de fée car à mes yeux, cette histoire est une tranche de vie. Je suis un optimiste qui adore la vie. Je crois que l'on peut toujours changer le cours de son destin si on ose franchir les portes qui s'ouvrent à nous. La pièce raconte cela.

Venons-en à *Harold et Maude*. A-t-elle été beaucoup montée ?
Il y a eu d'abord en 1971 le film très marquant de Hal Ashby que Jean-Claude Carrière (un immense auteur) a adapté pour Madeleine Renaud. Ce sera sa toute première adaptation. Jean-Louis Barrault, qui créa la mise en scène, lui avait dit d'écrire ce qu'il voulait et qu'il trouverait des solutions à tout. Du coup, il y a une quarantaine de changements d'espaces dans la pièce, qui constituent la difficulté majeure et le charme du spectacle. Denise Grey pour ses adieux à la scène en 1985, Danielle Darieux aux Bouffes Parisiens en 1995 ont joué le rôle que Line Renaud interprète actuellement. C'est une pièce qui compte beaucoup pour moi !

Voir Line Renaud sur scène dans le rôle de Maud est un moment très émouvant. On sent cette actrice éminemment généreuse, heureuse d'être là !
Oui, et pour moi qui suis si attaché au travail collectif des acteurs, je suis touché de l'entendre dire : « *Quel plaisir d'être dans une troupe !* ». J'ai besoin de cette complicité. Dans ce métier, ce qui est passionnant, ce sont les rencontres humaines !

© Bruno Perroud

En voyant des comédiens, vous est-il déjà arrivé de penser que vous pourriez les distribuer dans telle ou telle pièce ?
Au départ, ce sont toujours les textes qui m'inspirent, plus que les acteurs et c'est toujours le texte qui me donne envie de créer une pièce.

Vous avez déjà un joli parcours. Avez-vous le sentiment d'avoir réussi ?
Il faut surtout avoir conscience que tout est d'une fragilité féroce ! J'ai été l'assistant de Gildas Bourdet qui a un talent fou et qui, à un moment donné, s'est fait blacklister pour des raisons pas très nobles. Quand Pierre Lescure m'a proposé de travailler au Théâtre Marigny, le théâtre public m'a un peu snobé. Ce qui m'importe, c'est d'avoir la chance de continuer à raconter mes histoires, un peu partout, dans des grands théâtres ou des petites salles. Je suis un artisan, j'aime inventer. En septembre prochain, j'ai la chance de créer la nouvelle pièce de Florent Zeller avec Robert Hirsch au Théâtre Hébertot et avant, je reprends *Le détail des choses* de Gérald Aubert cet été en Avignon. Aujourd'hui, j'aimerais aller vers le cinéma. Adapter ma pièce à l'écran est en ce moment à l'étude… Ce serait un sacré pari. Un pari auquel j'ai très envie de m'accrocher.

NICOLAS GIRAUD

Si je ne me trompe pas, avec *Je ne serai pas au rendez-vous* vous faites vos débuts au théâtre ?
Ce n'est pas ma première pièce, même si ça pourrait y ressembler. Il y a dix ans, j'ai joué au théâtre Edouard VII dans *Le Squat* avec Marthe Mercadier et Claude Gensac.

Pourquoi ce retour au théâtre après cette belle succession de films ?
Je le dis parce que c'est vrai et non pour fanfaronner : je voulais vérifier, de manière physique, ce que je ressentais pour le théâtre dont j'ai toujours dit jusqu'à présent que je ne l'aimais pas !

Ça c'est dit. Et pourquoi ?
Je n'aime pas jouer, j'aime incarner et on ne peut pas incarner tous les soirs, pendant des mois. Au cinéma, j'adore me concentrer sur une scène, je donne tout avant de passer à la suivante. Au théâtre, j'avais peur de devoir parler fort quand le cinéma me permet de me taire, de chuchoter… J'ai un rapport organique avec le cinéma même si je suis heureux, finalement, d'être sur scène. Mais je ne pourrais pas le faire souvent. Sans compter que les artistes ne sont pas toujours soutenus comme il faudrait par les salles qui les programment. Je fais ce métier avec la conviction que l'on ne peut rien gagner dans la vie si l'on ne se risque pas… Il faut aller vers ce qui fait peur, c'est pourquoi la pièce me parle.

Dans votre carrière, avez-vous connu, comme Lukas, le personnage que vous incarnez, des moments qui vous ont permis d'évoluer très vite ?
J'ai plutôt la sensation que les choses grandissent doucement mais sûrement. Roger Dumas dit que je monte la maison pierre par pierre et que les murs sont solides. Depuis dix ans, rien de spectaculaire, mais la progression est constante.

Il y a quand même des résultats que beaucoup aimeraient bien avoir !
Je ne cherche pas à être retentissant, je cherche à être intense, vrai, à l'image de Lukas. Quand j'accepte un rôle, c'est que je sais pouvoir le servir.

***Je ne serai pas au rendez-vous* est très atypique. Elle parle à beaucoup de gens, elle est vraie et ne cherche pas à plaire, gratuitement, à tout le monde. Comment ressentez-vous les réactions du public ?**
C'est intrigant. Parfois, la salle est rieuse, demandeuse, parfois silencieuse, en tous cas, toujours à l'écoute. J'essaie malgré tout de ne pas trop écouter le public, sans quoi je rentre en séduction et ce n'est pas mon propos. Je dois servir. Cette pièce est un tel effort pour moi qui viens du cinéma que je me concentre beaucoup. Je m'efforce de donner ce en quoi je crois. Je sens la salle bouger. J'écoute

© Thomas Lavelle

mes partenaires et ce travail fonctionne bien. Nous ne sommes pas une addition d'egos cherchant à briller…

On le ressent en voyant la pièce. Avez-vous travaillé spécialement pour ce retour à la scène ?
Non, j'ai travaillé, je me suis concentré, j'ai demandé à Ladislas de me faire confiance. Je suis là pour son texte. Au début, j'ai eu peur que mon personnage soit trop lisse, qu'il manque de violence. Ladislas m'a laissé venir, il m'a permis de resserrer le texte par endroits. J'ai besoin d'autonomie, je n'aime pas que l'on me dise « c'est comme ça ! ». J'ai besoin que l'on me prouve que l'on a raison, dans ce cas, j'y vais à fond, le cœur ouvert !

Je vous sens vraiment proche de ce texte, très intimiste !
Je suis là parce que j'aime l'intimité. Mon travail est dirigé vers l'intime, c'est ce qui me passionne le plus. J'ai aussi besoin d'être en amour pour pouvoir travailler, ce qui n'exclut pas les conflits. Je me sens proche de Ladislas Chollat dont j'aime la sensibilité et l'intelligence. Comme mes partenaires, c'est un bel être humain.

Arrive-t-on dans ce métier à toujours être en amour ?
Non, bien sûr et c'est bien dommage. Quand je tourne avec des gens que je n'apprécie pas, c'est assez difficile pour moi. J'ai du mal à faire abstraction d'un manque criant de qualités humaines.

Dans quel film vous voit-on prochainement ?
Ce que le jour doit à la nuit d'Alexandre Arcady. J'ai aimé participer à cette fresque. C'est une belle aventure humaine et si Alexandre peut parfois apparaitre comme quelqu'un de dur, d'exigeant, c'est avant tout un passionné qui s'investit totalement dans ce qu'il aime !

Qu'est-ce qui fait que l'on a envie à un moment donné d'aller vers la réalisation ?
La nécessité ! Je ressens un besoin profond d'incarner certains sujets pleinement et à tous les niveaux, pas seulement l'interprétation. J'ai ça dans le sang. J'ai fait *Faiblesses*, un moyen métrage sélectionné à la Semaine Internationale de la Critique à Cannes en 2009. J'ai presque tout fait seul sur ce film, on était cinq dans l'équipe technique. Aujourd'hui, je prépare mon premier long métrage. Je devrais tourner l'an prochain. Je coécris ce film avec David Oelhoffen, avec qui j'ai travaillé pour *Nos retrouvailles*. Je ne suis pas un réalisateur, je suis un acteur qui va réaliser son premier film. C'est une extension naturelle. D'autres suivront… peut-être… En tous cas, le temps dira la vérité. Ce dont je suis sûr, c'est qu'il ne s'agit pas d'une coquetterie.

Tout ce que vous avez fait prouve qu'il y a toujours de la place pour des réalisations de qualité, hors de toute démagogie…
Je me bats de toutes mes forces pour cela. Je suis un serviteur de l'intime et de la fragilité.

Quelle serait votre fragilité ?
Accepter ma part de féminité : ma sensibilité, ma capacité à écouter, à douter. Et je crois que c'est en acceptant sa féminité qu'un homme fait preuve de virilité.

Revenons à *Je ne serai pas au rendez-vous* qui débute avec vous, par un monologue, ce qui n'est jamais évident à jouer. Que ressentez-vous sur scène ?
Pour le monologue, Ladislas Chollat m'a demandé de ne faire aucun geste. C'est difficile en effet car je m'adresse à des gens qui ne sont pas là. Mais je trouve une liberté dans le rien. Je n'ai pas peur du vide, ni des silences.
J'ai croisé Daniel Auteuil dans la rue. Je l'ai connu grâce à cette pièce. L'homme est sublime au-delà d'être un grand acteur. Et il m'a demandé si j'étais heureux ; j'ai répondu que parfois c'était bien, d'autres fois moins bien et qu'il m'arrivait de prendre du plaisir. À mes yeux, le théâtre est trop instable pour que l'on soit « heureux ».

Lukas, finit par trouver sa voie. Vous avez trouvé la vôtre rapidement ?
J'ai rencontré le cinéma à huit ans. A dix, je regardais toutes les affiches. À quatorze ans j'étais bénévole, je déchirais les tickets et vendais des glaces, à seize, j'y étais tous les soirs. À dix-neuf ans, il y a eu le tournage de *Liberté-Oléron*. À cette époque, j'étais apprenti prothésiste dentaire, j'ai passé le casting, j'ai été pris pour un petit rôle de jeune surfeur. Dans ma tête, je me suis dit que j'étais fait pour ça. J'ai obtenu mes diplômes et puis j'ai démissionné pour venir à Paris. C'était en 2001.

C'était il y a onze ans et depuis, beaucoup de belles choses !
Oui, Dieu merci ! Si mes parents m'ont éduqué, je me suis élevé tout seul avec le cinéma à qui je dois tout.

L'on est bien dans la logique de *Je ne serai pas au rendez-vous* : quand on veut vraiment quelque chose, on finit par l'avoir !
Oui, j'en suis convaincu,. C'est pourquoi il faut bien choisir ses rêves, car l'on a de bonnes chances de les réaliser !

■ *Je ne serai pas au rendez-vous*
se joue au théâtre des Mathurins
36, rue des Mathurins 75008 Paris
Du mardi au samedi à 19 h et dimanche 15 h
01 42 65 90 00

■ *Harold et Maude*
se joue au théâtre Antoine
14, bd de Strasbourg 75010 Paris
Du mardi au samedi à 21 h
01 42 08 77 71

Interviews par Philippe Escalier

BRUNO GACCIO ET EMMANUEL SUAREZ

***Avenue Q*, c'est trois Tony Awards et dix millions de spectateurs. C'est aussi une comédie musicale brillante mêlant acteurs et marionnettes, abordant avec humour et sans tabou les problèmes de la vie quotidienne. C'est enfin tous les soirs à Bobino une version française toute fraîche, tonique et drôle, parfaitement traduite et interprétée. Nous vous présentons cette réussite par le biais de son adaptateur Bruno Gaccio et d'Emmanuel Suarez, l'un des membres d'une troupe émérite.**

Bruno Gaccio

Bruno, ce travail d'adaptation a été long ?
J'ai coutume de dire deux heures ! Si je voulais caricaturer, je dirais qu'en voyant le spectacle à Londres, j'ai compris ce que je devais faire.
Ce n'est pas un spectacle français. L'action se passe à New-York et on est comme dans un film doublé ! Il fallait transposer le sens, adapter les idées. Le plus long a été de réécrire les chansons. Shirel, qui est très douée comme on peut le voir sur la scène de Bobino, m'a apporté une aide précieuse.

Juste parce que vous parlez de sexe, on écrit dans certains journaux que c'est un spectacle trash, ce qui n'est pas du tout mon avis. Qu'en pensez-vous ?
Oui, tout dépend de qui regarde. Mais en effet, dire qu'Internet c'est surtout pour le cul n'a rien de trash ! On parle du racisme, du chômage, de la dépression, de la difficulté de vivre. Ces débats sont traités à travers des chansons très légères. Ce qui m'a plu, c'est la dissonance entre le discours et les chansons. C'est joué comme un spectacle enfantin, assez caricatural.

Vous aviez quelques appréhensions sur la façon dont le spectacle allait être reçu. Vues les premiers réactions, vous devez être rassuré non ?
J'ai une crainte normale d'auteur ayant travaillé et qui attend les réactions. Ce spectacle a marché dans tous les pays où il a été proposé. Je me suis demandé comment mon adaptation allait être prise. Beaucoup de gens du métier pensaient que ce n'était pas adaptable. En voyant le spectacle, ils ont changé d'avis ! Ce qui a permis de beaucoup atténuer mon angoisse.

Le spectacle comporte des références à l'actualité, ce qui veut dire que des petites choses vont bouger en permanence ? Votre travail continue ?
Oui, on change des petites choses, une petite phrase pour écouter le ressenti des comédiens, tous hyper impliqués. Et puis quand on fait un spectacle sur le racisme et que Claude Guéant nous donne une phrase aussi énorme que celle sur les civilisations, moi je suis obligé, je la prends, je ne peux pas laisser passer ça !

***Avenue Q* est très gay friendly, c'est le moins que l'on puisse dire. Est-ce pour défendre les gays ou est-ce pour rester dans l'air du temps ?**
Le spectacle a été écrit ainsi il y a huit ans avec ce mec qui vient voir son coloc en lui disant d'arrêter de faire la honteuse (les homos du spectacle utilisent ce terme !). Pour lui, le fait que son coloc soit gay ne change rien, ce n'est pas ce qui détermine son rapport avec lui. C'est exactement ce que je pense, comme beaucoup de gens : les liens que j'ai avec une personne ne sont pas déterminés par sa couleur, sa sexualité ou sa religion ! Sur les gays, on n'essaie pas de les défendre, on dit juste, soyons tranquille avec ce sujet là.

Un droit à l'indifférence dont on rêve tous !
Tout à fait ! Les gays n'ont pas à avoir plus de droits que les autres, mais pas moins non plus ! Aujourd'hui, le mariage gay est accepté par une majorité de l'opinion, on ne voit pas pourquoi deux personnes du même sexe qui s'aiment ne pourraient pas vivre ensemble avec les mêmes droits que les hétéros. Le seul débat qui reste encore c'est l'adoption. Un couple homosexuel peut-il élever un enfant ? Personnellement, je ne vois pas trop pourquoi ce serait impossible.

On vous sait politiquement très engagé. Vous n'allez pas pouvoir rester trop éloigné des débats de la campagne présidentielle !
C'est vrai que je ne pourrais pas me taire complètement ! J'ai envie de dire qu'il ne faut pas uniquement changer de président. Pour sortir de la crise, il faut changer de logique. Penser qu'un pays va s'en sortir si ses habitants ne s'en sortent pas est juste idiot. Alors je n'ai pas de solutions magiques, mais je dis qu'il va falloir apprendre à réfléchir autrement.

Emmanuel Suarez

Qu'avez-vous fait récemment avant ces deux rôles de Princeton et de Rod dans *Avenue Q* ?
J'ai joué *Roméo et Juliette* qui revient à l'affiche au Théâtre 14 dans quelques jours, et que je vais jouer en alternance avec *Avenue Q*. J'ai fait mes débuts dans les chœurs de *My Fair Lady* au Châtelet mise en scène par Robert Carsen. J'ai joué aussi notamment dans *Fracture* d'Alain Tasma (j'incarnais un jeune prof) et *L'Amour c'est mieux à deux*.

Vous avez une préférence pour le théâtre ?
Le théâtre c'est ma maison ! C'est là que j'ai commencé et que je passe la plupart de mon temps. Là où je peux porter un rôle pendant des mois. Le ciné ou la télé, on est dans le one shot, on est plus dans l'adrénaline, l'excitation est plus concentrée et l'on a l'occasion de changer de rôle plus souvent. Je me sens aussi heureux dans les deux domaines.

Le plus grand défi de ce spectacle, c'était les marionnettes ?
C'est le principal. Sur sept comédiens, on est quatre marionnettistes (en plus des trois qui sont en backstage). D'ailleurs, on a commencé les répets par trois semaines de travail avec le spécialiste des marionnettes en France, François Guizerix, manipulateur des personnages principaux des *Guignols de l'info*. On travaille sur des marionnettes à gaines et à baguettes et on nous voit, on forme un vrai duo avec notre marionnette.

Le mariage se fait très bien. Et vous êtes hyper complémentaires !
Oui, la marionnette peut faire des choses que l'on est incapable de faire, elle peut voler, avoir une scène de sexe sans tabou qu'aucun acteur au monde ne pourrait faire, en tous cas sans effets spéciaux ! Nous, on fait ce que la marionnette ne peut pas faire, notamment dans le registre de l'émotion.

Un préféré parmi vos deux personnages ?
Ce serait Rod, il a davantage de fêlures et de paradoxes, ce qui est un bonheur pour un comédien. Il porte en lui un mal-être. Il voile son homosexualité, mais aussi sa fantaisie et son âme d'artiste sous une certaine rigueur. Il est pète-sec, désagréable, de droite (il est républicain, dans la version américaine, c'est encore plus marqué) et... courtier en assurance. Mais il est très sensible, amoureux fou de son coloc qui est son exact opposé ! Avec Gaétan Borg, nous avons essayé de lui apporter des moments où sa sensibilité transparait.

Ce qui est amusant, c'est de voir une situation assez fréquente à savoir des gens qui cachent leur homosexualité à des personnes qui le savent déjà !
En effet ! Le problème de Rod n'est pas tant qu'il est homo mais qu'il doive évoluer dans un environnement socio-professionnel assez intolérant. Il y a la scène très drôle où la voisine asiatique (c'est une très mauvaise psy) lui dit que gay et écrivain, ça passe, mais gay et courtier en assurance, « *c'est mauvais, ça sert à rien !* ».

Quand on voit votre parcours, on observe une vraie pluridisciplinarité !
Plus je fais des choses variées, plus je suis heureux. Ce n'est pas facile dans un pays qui aime segmenter et cataloguer. J'ai la chance de faire plein de choses que j'aime avec des gens talentueux. Je peux me faire plaisir à varier les projets tout en gardant les lignes poreuses entre mes différents domaines de prédilection.

■ *Avenue Q* se joue à Bobino
20, rue de la Gaieté 75014 Paris
Du mardi au samedi à 20 h 30
Matinées samedi et dimanche à 17 h
01 43 27 24 24 - www.avenueq.fr

© Photo : Simon Le - http://www.photographybysimonle.com

French Touch

By Simon Le

© Photo : Simon Le - http://www.photographybysimonle.com

© Photo : Simon Le - http://www.photographybysimonle.com

© Photo : Simon Le - http://www.photographybysimonle.com

© Photo : Simon Le - http://www.photographybysimonle.com

© Photo : Simon Le - http://www.photographybysimonle.com

© Photo : Simon Le - http://www.photographybysimonle.com

© Photo : Simon Le - http://www.photographybysimonle.com

© Photo : Simon Le - http://www.photographybysimonle.com

Coup de

WEEK-END

Une rencontre bouleversante de justesse

Un film de Andrew Haigh - Sortie le 28 mars

Après une soirée chez des amis hétéros, Russel s'éclipse pour aller faire un petit tour dans la boîte gay du coin, histoire de ne pas rentrer seul. C'est là qu'il va rencontrer Glen et que son week-end va prendre une tournure un peu inattendue.

Cette rencontre entre deux hommes, le temps d'un week-end, Andrew Haigh la partage avec nous, rien de moins, rien de plus serait-on tenter d'écrire. Sauf que c'est vraiment ça qui fait la force du film : la façon qu'a le réalisateur de nous faire partager ces moments très spéciaux d'intimité au tout début d'une rencontre.

Des conversations au réveil aux questions existentielles sur le sexe, la façon d'assumer qui on est, la vie, le réalisateur qui fut également documentariste (son précédent long-métrage, le documentaire *Greek Pete* s'intéressait au parcours d'un jeune escort) parvient à atteindre un degré de vérité assez inédit. Tout sonne juste dans cette confrontation entre Russel, maître-nageur introverti et un peu à l'étroit dans sa vie et son petit appart de cité et Glen, plus artiste, plus « out » qui déborde d'imagination (il enregistre les confessions intimes de ses amants dans le cadre d'un « projet artistique ») et prépare son départ aux Etats-Unis.

Ajoutons à cela une certaine esthétique typiquement british de la ville, de l'architecture, une lumière souvent un peu brumeuse et des plans urbains d'une beauté crue et vous obtenez ce petit miracle qu'est *Week-End*, un film culte en puissance. Bien sûr, le film est bavard et mise beaucoup sur cette dimension de libération de la parole. Mais la justesse de l'écriture et de l'interprétation vous embarqueront dans de très belles émotions : des souvenirs pour certains, des fantasmes pour d'autres, un moment de vie bouleversant pour tous.

D'autres films et un festival...

BYE BYE BLONDIE

Un film de Virginie Despentes
Sortie le 21 mars

Deuxième adaptation d'un de ses romans par Virginie Despentes (après le sulfureux B*aise-moi*), *Bye Bye Blondie* est très fidèle à l'univers de son auteur-réalisatrice : personnages survoltés et radicaux, histoire passionnelle et excessive. Malgré tous ses défauts (flashbacks un peu lourds, manichéisme d'opposition entre les deux univers...), le film permet à Béatrice Dalle et Emmanuelle Béart (toutes deux vraiment impliquées) d'interpréter un couple inhabituel et très réjouissant. Et égratigne au passage le petit milieu littéraire et médiatique parisien avec une belle insolence.

ECRANS MIXTES « REBELLE, REBEL »

À Lyon
Du 8 au 13 mars

Après le succès de sa première édition consacrée notamment au « New Queer Cinema », le festival de cinéma LGBT lyonnais, fidèle à sa volonté de faire découvrir des nouveautés mais aussi des films de patrimoine, se fait cette année « Rebelle Rebel » avec au programme une rétro John Waters, des avant-premières des derniers films de Virginie Despentes et de HPG et une soirée de clôture autour des Nuits Fauves de Cyril Collard. À noter également une ouverture en forme de carte blanche à Céline Sciamma (*Tomboy*) qui propose l'extraordinaire *Victor, Victoria* de Blake Edwards. Allez hop, TGV !

LA CLÉ DES CHAMPS

Chez OutPlay

Joli film allemand qui s'est fait une belle réputation dans les festivals de cinéma LGBT cette année, *La clé des champs* est une histoire d'amour entre deux jeunes apprentis agriculteurs.
L'originalité du propos tient dans cet environnement inhabituel, une ferme, qui ne facilite pas la communication entre ces deux jeunes hommes plutôt timides et solitaires. Ils vont pourtant se découvrir, notamment lors d'une escapade berlinoise. Un film sensible qui révèle deux comédiens au charme fou.

L'ÉTRANGE AFFAIRE ANGELICA

Chez Épicentre Films

Dernier film du très prolixe réalisateur portugais Manoel de Oliveira (âgé de 103 ans !), *L'étrange affaire Angelica* raconte l'histoire d'un photographe qui tombe amoureux d'une jeune femme décédée quand il doit l'immortaliser. Elle semble alors reprendre vie pour lui.
Objet cinématographique extrêmement raffiné, ce « film de fantôme » original est avant tout une réflexion sur l'amour absolu. Un bijou à découvrir absolument.

L'interview express...

Nous n'avons pas pu résister à l'envie d'interroger Andrew Haigh, réalisateur de *Week-End* et de poser une question à l'un des deux acteurs du film, Chris New (Glen).

ANDREW HAIGH

Andrew, comment cette idée de film sur une rencontre entre deux hommes vous est venue ? Est-ce lié à une expérience personnelle ou une volonté d'évoquer ce sujet de façon plus réaliste que de nombreux films ?
Je pense que c'est les deux ! Je voulais très clairement raconter l'histoire de deux personnes qui se rencontrent mais de façon réaliste et honnête, ce que de nombreux films effectivement ne font pas. C'était sans doute mon point de départ mais je voulais aussi raconter une histoire d'amour qui était une étude de personnages, une exploration de ce qui a pu faire que ces deux hommes sont comme ils sont. Et bien sûr, je souhaitais aussi explorer des thèmes que je trouve personnellement intéressants et pertinents.

Justement, à propos des personnages, j'ai pensé à ceux qu'interprètent River Phoenix et Keanu Reeves dans *My own private Idaho* de Gus Van Sant, l'un plus timide, l'autre plus radical, plus artiste...
J'aime effectivement beaucoup ce film et peut-être que, de façon inconsciente, il a eu une influence. Mes inspirations viennent de partout, d'autres films et d'autres photographes. La liste est longue. On ne peut pas faire de film sans l'influence de ce qui a été fait avant.

Comment avez-vous choisi Tom Cullen (Russel) et Chris New (Glen) ?
Nous avons organisé un casting normal et j'ai vu énormément de monde. Ce qui était essentiel, c'était de voir les gens par deux, c'était la seule façon dont je pouvais me rendre compte s'il y avait une « chimie » entre eux. Tom et Chris avaient cela et j'ai pensé qu'ils seraient parfaits.

CHRIS NEW

Chris, qu'est-ce qui rend ce film et sa manière d'aborder l'homosexualité différents ?
Je pense que le film touche une corde différente parce qu'il est uniquement centré sur les personnages. Les sujets discutés sont ceux qui touchent les personnages, pas ceux du film. Les habitudes sont celles des personnages. En se concentrant sur la vie de deux individus, le public peut, et c'est souhaitable, voir des éléments de leur vie grâce à un effet-miroir. Le film lui-même n'essaie pas de s'adresser au public, ce sont les personnages qui le font.

REVOLVER
Let Go
EMI
Le mot « revolver » évoque il est vrai les pistolets, la poudre, le bruit et la violence. Et pourtant, la musique des trois petits frenchies se veut totalement « peaceful » ! Pour évoquer leur musique, Ambroise, Christophe et Jérémie parlent d'ailleurs d'une « pop de chambre »… Bref, rien de bien agressif ! Mais en latin comme en anglais, le choix de ce nom prend peut-être tout son sens car il veut aussi dire « tourner » ou « faire tourner ».
« Tourner », les Revolver l'ont fait pendant deux ans après le succès de leur premier album *Music for a while*. Avec près de deux cents dates, ils ont sillonné non seulement la France mais aussi l'Angleterre, la Belgique, la Suisse et surtout les États-Unis où leur musique, dans la langue de George Washington, a trouvé un écho tout à fait favorable.
« Faire tourner », les Revolver savent également faire. Et notamment les tubes. Après *Get around town* qui leur a valu une nomination aux Victoires de la Musique, ils vont sûrement récidiver avec *Wind Song, Let's get together* ou *When you're away* dont le son n'est pas sans rappeler celui des Phoenix.

■ En concert à la Maroquinerie le 22 mars et à la Cigale le 30 mai 2012

BO
Schyzopolis
Spozzle
Après cinq ans d'attente, on s'est parfois demandé si le dandy de la pop ne se la coulait pas un peu douce ! Certes en 2009, pour nous maintenir en haleine, Bo avait fait le buzz en rendant hommage au toutou du président Obama dans une reprise très personnelle de la chanson d'Iggy Pop, *I want to be your dog*, (Barack) ! Mais Schyzopolis, son troisième album, est une pépite, bien plus précieuse.
Dès la première chanson, on retrouve l'esprit déjanté de Bo. On se délecte des « zip » et des « wiz » émanant de ses bricolages de console et qui font sa marque de fabrique. Derrière ces artifices délicieux, son écriture mélodique accroche toujours nos oreilles. Les refrains de *Hello* ou de *No more mister nice guy* nous trottent longtemps dans la tête après une seule écoute. Enfin, l'absurde règne toujours en maître dans le choix de ses mots : « *Dans mon verre de Jack flotte un iceberg. Dans l'iceberg, un yack lit du Ginsberg. Moi je suis là, je vois tout ça, je suis Dieu en plus sympa* ».
Et parmi ces douze titres pétillants, on s'est laissé séduire par un duo avec Brisa Roché qui semble nous dire : « *Je n'ai pas fini de vous surprendre !* ». Alors vivement la suite !

PONY PONY RUN RUN
3e Bureau
On serait bien tenté de vous dire « procurez-vous cet album car il est tout simplement génial », mais l'argument serait un peu mince… Alors, pourquoi génial, dis donc ?
D'abord parce que l'on connaît un peu ce groupe, depuis le titre de leur premier album (au nom déjà très explicite : *You need Pony Pony Run Run*, c'était clair, non ?) et depuis l'excellent single *Hey You* qu'il contenait et qui a fait le tour du monde. Vendu à plus de 100 000 exemplaires, ce titre a fait d'eux la « Révélation du public » des Victoires de la Musique 2010. Ensuite parce qu'ils n'ont pas gagné un télé-crochet à la mode, n'ont aucune formation au préalable mais qu'ils ont, au contraire, roulé leurs bosses quatre années durant sur les scènes de France et d'Europe. Enfin, parce qu'après s'être offerts les services d'un producteur connu, Frédéric Lo, ils ont pris les commandes de leur vaisseau et se sont installés dans un studio basque pour nous concocter un album de french touch en or : douze morceaux, douze trésors parmi lesquels *Just a Song* ou *Come back to me*, qui font passer les Daft Punk pour des papys dépassés de l'électro !

THE CRANBERRIES
Roses
Cooking Vinyl
Attendu par les millions de fans du groupe, *Roses* arrive après 11 années d'une trop longue absence. C'est ce qu'on appelle se faire désirer. Présenté comme un retour aux sources, le disque événement, produit par Stephen Street à qui l'on doit *Zombie* ou *Ode To My Family*, s'inscrit ici dans la plus pure tradition musicale du quatuor irlandais, bien qu'un peu plus sage, à l'image du premier extrait T*omorrow*.
Même si l'on devine que peu de morceaux atteindront les sommets de leurs prédécesseurs, les titres forts sont là (*Losing My Mind, Schizophrenic Playboy, Show Me*). Certains évoqueront un manque d'innovation mais, et c'est assez rare pour le souligner lors d'un come-back, les mélodies planantes du groupe n'ont pas besoin d'en faire trop pour nous conquérir et le plaisir de retrouver la voix tranchante de Dolores O'Riordan reste intact.
L'introduction parfaite avec *Conduct*, les chuchotements de *Waiting In Walthamstow* et les accords entêtants de *Raining In My Heart*, futur single potentiel, forment un disque cohérent, qui devrait ravir bien plus que les simples admirateurs du groupe.

▰ En concert au Grand Rex le 20 Juin

GIRLS' GENERATION
The Boys
Polydor
Impossible de passer à côté du phénomène de la K-Pop qui est en train de débarquer en France avec force. Les Girls' Generation (ou SNSD pour les intimes) sont déjà d'immenses stars dans leur pays et au Japon, et il faut dire qu'elles ont tout pour plaire. Contrairement aux girls bands occidentaux, les Girls' Generation sont très nombreuses (on en compte neuf), et leur physique longiligne et sexy qui exécute des chorégraphies quasi-militaires participe fortement à leur succès.
Musicalement, le groupe est aussi formaté que son son effrontément lascif, calibré pour passer en radio et ne plus quitter notre esprit grâce à quelques mots en anglais glissés ici et là, le tout sur des refrains ultra efficaces. Il suffit d'écouter *The Boys* et *Trick*, les tubes de l'album, pour se rendre compte que leurs productions n'ont presque rien à envier aux hits actuels. Les filles n'évitent évidemment pas les bluettes (*Sunflower*) et s'offrent même quelques sonorités enfantines (*Vitamin*) afin de renforcer à outrance leur côté lolita. Prenez garde, la K-Pop Army est en place. Et ça ne fait que commencer !

EMELI SANDÉ
Our Version of Events
EMI
Si vous ne connaissiez pas Emeli Sandé, vous l'avez sans doute découverte à la place de Sia, lors des derniers NRJ Music Awards, sur *Titanium* de David Guetta. Pour sa première télé française, la jeune anglaise a dû essuyer quelques critiques alors son premier album *Our Version of Events* devrait inverser la tendance.
Loin de la dance populaire, Emeli Sandé propose une musique mélodieuse et élégante. Son single *Heaven*, entre pop, jungle et soul, a fait sensation l'été dernier mais le reste impressionne autant grâce à *Mountains*, tout en crescendo, l'urbain *Daddy feat. Naughty Boy* ou encore l'indestructible *My Kind Of Love*. Fragile dans les textes (qu'elle écrit) et les thèmes abordés (l'amour déçu, la quête de reconnaissance…), Emeli équilibre par des ambiances musicales variées et solides portées par une performance vocale irréprochable.
Emeli Sandé s'essaie aussi à l'acoustique sur *Breaking The Law* et à la balade R&B aérienne avec *Maybe*, même si *Clown*, en piano-voix, reste sans doute l'un des moments forts. Bonus : Alicia Keys lui a offert le titre *Hope*. Difficile de ne pas succomber…

NICOLAS MAILLE

C'est la troisième édition du tea dance costumé le plus couru de Paris qui aura lieu traditionnellement au Tango, le dimanche 1er avril à 19 heures. Au programme, les meilleures comédies musicales et les plus beaux costumes et maquillages. Pour vous parler de ce rendez-vous que nous ne manquerons pas, nous avons laissé la parole à Nicolas Maille, organisateur de *Life is a Musical*.

© Philippe Sensitif

Un petit mot sur les organisateurs et ce qu'ils ont prévu pour cette troisième soirée ?
J'ai rencontré Geneviève Krieff et Fany Dias il y a quelques années, lorsque nous collaborions à un magazine sur les comédies musicales. Nous allons régulièrement en week-end à Londres pour nous faire des cures de « musicals ». L'idée de ce tea dance est né pendant l'un de ces voyages. On avait envie d'amener l'atmosphère si particulière du West End et de Broadway à Paris, et d'offrir un événement pour rassembler tous les amoureux du genre qui sont de plus en plus nombreux. J'ai parlé du projet à Hervé Latapie, le patron du Tango. Il a tout de suite donné son feu vert pour que nous fassions la soirée dans sa salle.
Au programme de cette troisième édition, un mix pour danser sur tous les hits de comédies musicales, mais aussi des performances live qui viendront ponctuer la soirée !

Quelles sont les comédies à l'honneur cette année ?
Comme les années passées, nous allons proposer des extraits de spectacles qui se jouent en ce moment mais aussi des avant-premières ! Je ne vais pas tout vous révéler, mais je peux quand même vous dire que cette nouvelle édition mettra notamment à l'honneur une comédie musicale très fun et très très gay : *La Revanche d'une blonde* qui se jouera au Palace en mai. Et puis, il y aura aussi des surprises concoctées par les élèves de l'AICOM (L'Académie Internationale de Comédie Musicale).

Quels conseils pratiques peut-on donner à ceux qui veulent réussir leur costume ?
Life is a Musical est l'occasion rêvée de révéler le personnage de comédie musicale qui est en vous ! Que ce soit Dorothy du *Magicien d'Oz*, Liza Minnelli de *Cabaret* ou encore Cher dans *Burlesque* ! Alors laissez parler votre créativité même si vous n'êtes pas un as de la couture ! L'essentiel est d'avoir l'esprit « musical » et de passer tous ensemble une bonne soirée. De plus, les personnes costumées auront le droit à un cadeau ! Si vous êtes à court d'idées ou de temps, vous pouvez aller faire un tour chez notre partenaire, le costumier Sommier au 3, passage Brady 75010. C'est une véritable caverne d'Ali Baba et il offre 10% de remise pour les locations de costumes sur présentation du flyer ! Enfin, ceux qui le souhaitent pourront aussi se faire customiser sur place par notre équipe de maquilleurs ! En tout cas, costumés ou pas, nous vous attendons nombreux, le 1er avril au Tango !

▰ **Life is a Musical** au Tango, La Boite à Frissons
13, rue au Maire 75003 Paris à partir de 19 h
www.lifeisamusical.fr

Livres par Grégory Moreira Da Silva

L'HOMOPARENTALITÉ EN FRANCE (LA BATAILLE DES NOUVELLES FAMILLES)

Éric Garnier

Éditions Thierry Marchaise

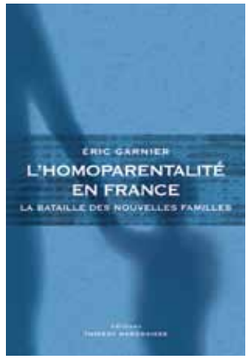
Voici un livre salvateur qu'il serait bon de faire passer entre les mains des professionnels de l'homophobie, si leurs cas n'étaient pas désespérés ! L'auteur, Eric Garnier, y décrit avec force détails toutes les discussions, débats, évolutions, peurs, avancées au sujet de l'homoparentalité dans le pays des Droits de l'Homme, au fond bien à la traine sur cette question. Partant de 1999 avec le vote du PaCS et l'entrée dans le débat politique de cette thématique récurrente chez les gays et lesbiennes, Éric Garnier nous montre à quel point, malgré près de treize ans de réflexion politique sur le sujet, il paraît difficile de légiférer sur cette question encore sensible aux yeux de certains. Car si 64% des Français se déclarent favorables au mariage gay, leurs élus semblent plus frileux. L'auteur a dirigé l'association des parents gays et lesbiens (APGL) et a siégé au Conseil consultatif des familles. Il sait d'autant mieux de quoi il parle qu'il est lui-même papa et vit sa paternité comme « un rêve éveillé ». Un rêveur certes, mais un rêveur sensé qui place, à juste titre, cette thématique dans l'arène du débat politique. Pour résumer la pensée de son ouvrage, on ne saurait trop reprendre sa citation d'Eric Dubreuil, auteur en 1998 du premier livre français sur l'homoparentalité : « *Les gays demandent le droit d'avoir des devoirs* ». Un livre d'utilité publique.

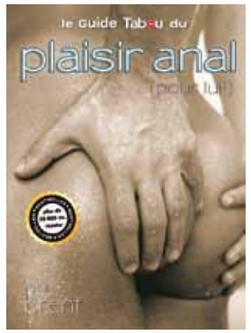
LE GUIDE TABOU DU PLAISIR ANAL POUR LUI

Bill Brent

Éditions « Tabou »

Osé ? Ce livre au titre sans équivoque expose de manière précise, quasi scientifique, les joies de la sodomie (dans les règles de l'art !). Pour beaucoup, cette pratique sexuelle encore tabou (si, si, je vous assure), semble réservée aux homosexuels. Grave erreur ! Hétéros machos ou lesbiennes coquines s'adonnent eux aussi aux plaisirs de la sodomie avec quelques objets de toutes formes et de toutes tailles. Tout y est décrit, consigné, décortiqué. De l'anatomie intime à la préparation, l'hygiène en passant par la sécurité et même aux jeux extrêmes (fist, SM...), le séant n'aura plus de secrets pour vous. Le chapitre 1 met le lecteur tout de suite dans l'ambiance avec la démystification de quelques idées reçues sur la sodo. Les choses sont dites sans détour ! Et si ça ne vous rendra pas forcément meilleur au lit, vous saurez au moins comment ça fonctionne, et ce qu'il faut faire pour que tout le monde y trouve son plaisir. À conseiller à vos amants qui manquent de profondeur, ou qui s'y prennent comme des manches !



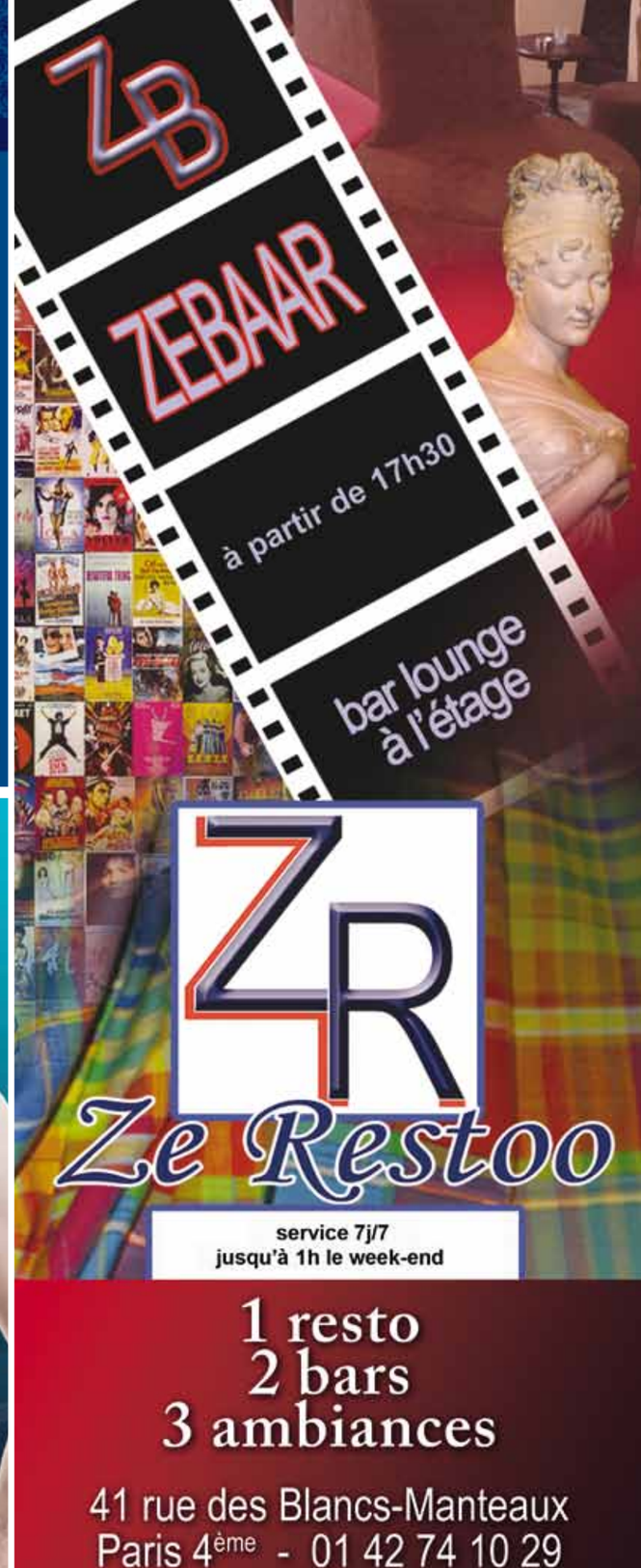


UN LIEU INCERTAIN

Fred Vargas

Éditions Viviane Hamy

On ne présente plus Fred Vargas dont les livres sont traduits dans plus de quarante pays, et qui a reçu de multiples récompenses littéraires à travers le monde. Si *Un Lieu Incertain* n'est probablement pas son meilleur ouvrage, il n'en demeure pas moins un livre complexe (trop ?) et ambitieux. On retrouve dans cet opus les occupants d'un commissariat : Adamsberg, capitaine un peu décalé, et son adjoint Danglard, intello porté sur la bouteille. Vargas nous entraîne alors dans les méandres d'un cimetière londonien où quelques paires de pieds coupés donnent le ton, bien gore. L'enquête commence en banlieue parisienne où un meurtre d'une rare sauvagerie est commis. Puis, l'affaire nous mène en Serbie et Adamsberg va devoir se débattre entre mythologie, imbroglio judiciaire et va même retrouver sa descendance... Si l'enquête est divertissante, elle recèle de détails peu crédibles, de personnages improbables et de rebondissements un peu confus. Comme quoi, on a beau s'appeler Vargas, le renouvellement est parfois difficile...



Expos par Julien Gonçalves

MICHÈLE MORGAN, 75 ANS DE CINÉMA

Elle fait partie de ces rares actrices françaises ayant accédé au rang de star. À l'occasion de ses soixante-quinze ans de carrière, la Mairie de Puteaux organise une exposition exceptionnelle retraçant pour la première fois le parcours de Michèle Morgan. Documents d'archives, affiches, photos, objets personnels, costumes de films, couvertures de magazines, peintures et dessins, tout a été réuni afin que les visiteurs soient projetés dans l'univers glamour d'une artiste devenue icône.

Michèle Morgan n'a que quinze ans lorsqu'elle donne la réplique en 1935 à Danielle Darrieux dans *Mademoiselle Mozart*. Elle s'appelle alors encore Simone Roussel. Deux ans plus tard, elle décroche son premier rôle important dans *Gribouille* de Marc Allégret. Elle enchaîne ensuite les longs-métrages et le mythe naitra avec *Le Quai des brumes* de Marcel Carné en 1938. Le fameux « T'as d'beaux yeux tu sais ! » que lui lance Jean Gabin fera alors le tour du monde et lancera sa carrière. La seconde guerre mondiale oblige l'actrice à s'exiler aux États-Unis où elle épouse le réalisateur William Marshall et tourne avec Humphrey Bogart. De retour en France, elle incarne Gertrude dans *La Symphonie pastorale* qui lui vaut le Prix d'interprétation féminine à l'occasion du tout premier festival de Cannes, en octobre 1946. Au cours de sa prestigieuse carrière, Michèle Morgan interprètera des héroïnes fragiles mais aussi des femmes fatales et ténébreuses. En 1967, après *Benjamin ou les mémoires d'un puceau*, elle décide de mettre un terme à sa carrière pour se consacrer à ses passions que sont la mode, la poésie et la peinture, en réservant quelques apparitions au théâtre et à de rares réalisateurs comme Claude Lelouch.

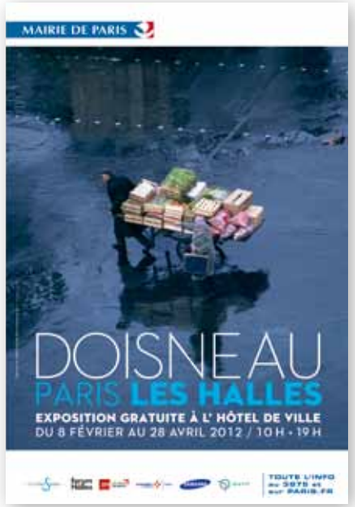
Mairie de Puteaux
131, rue de la République 92800 Puteaux
Salon d'honneur de l'Hôtel de Ville
du 1er au 20 mars 2012
Entrée libre de 10 h à 19 h
tous les jours, y compris le dimanche
Mardi 13 h 30 à 19 h 30
01 46 92 96 40 - www.puteaux.fr

DOISNEAU PARIS LES HALLES

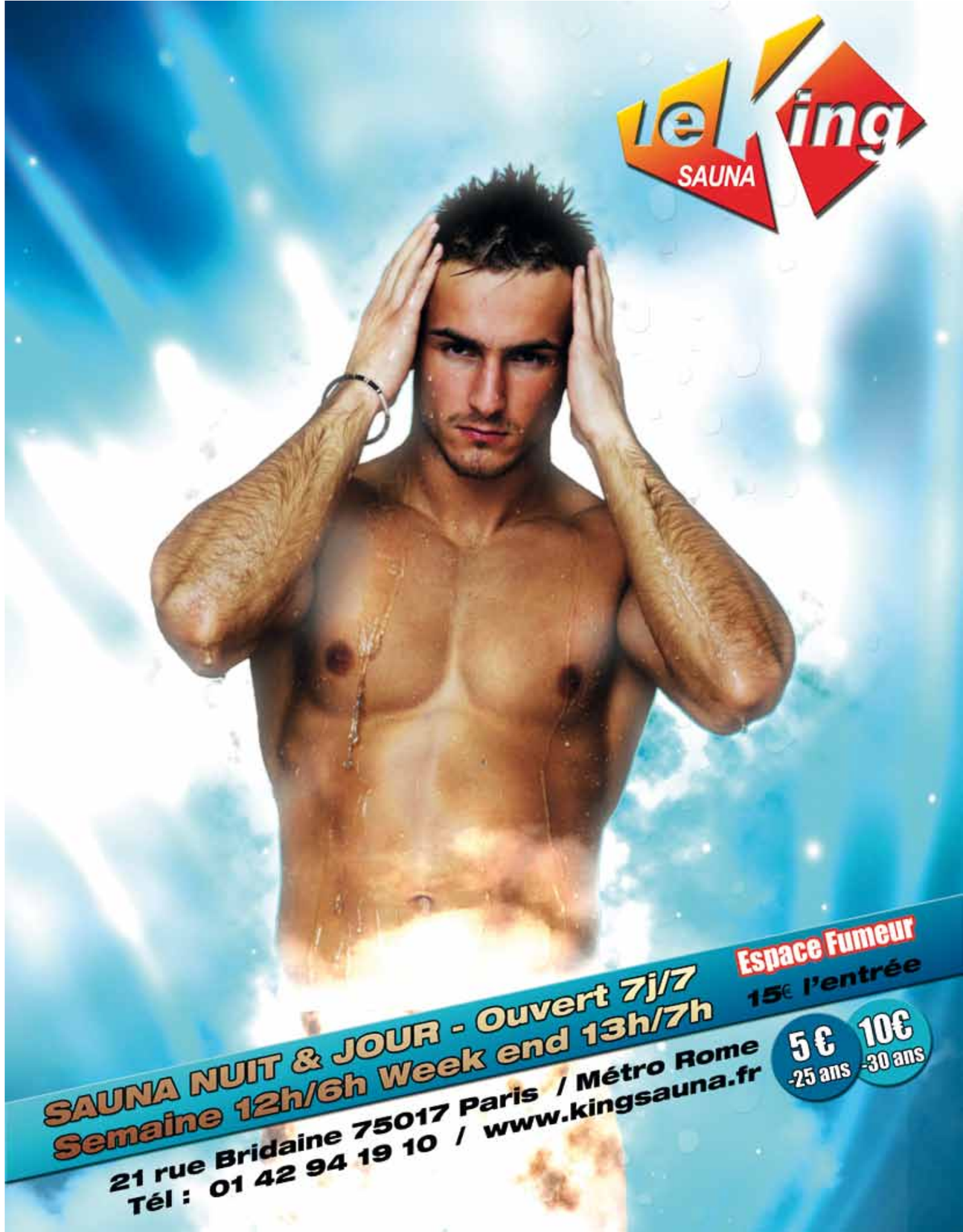
C'est une incroyable histoire d'amour que la Mairie de Paris a décidé de conter à travers l'exposition gratuite Doisneau Paris Les Halles. Mais c'est aussi - et surtout - un hommage rendu à ce quartier si particulier de la capitale, aujourd'hui encore en transition.

Si on connaît principalement Robert Doisneau pour ses clichés légendaires en noir en blanc, dont le fameux « Baiser de l'Hôtel de Ville », l'homme était également un grand habitué du marché des Halles. Il y prit sa première photo en 1933 et ne quitta plus jamais les lieux. Lorsque le déménagement de ce qu'il appelait « le ventre de Paris » fut annoncé dans les années 60, Doisneau décida d'y veiller une nuit par semaine pour en fixer le souvenir. Des étals débordants à l'impressionnante architecture métallique jusqu'aux sourires malicieux des commerçants, le photographe s'est imprégné de cette atmosphère unique où toutes les classes sociales se rencontraient, et son regard est ici, plus que jamais, à la fois esthétique et sociologique. Les 200 photographies présentées actuellement dans les salons de l'Hôtel de Ville, dont certaines en couleurs, sont le reflet de sa passion pour les pavillons de Victor Baltard et la fourmilière jusqu'ici sans visage qui hantait les anciennes Halles de Paris. Le théâtre d'une vie quotidienne banale, à base de portraits particulièrement réussis, cruellement balayé par la destruction des principaux édifices en 1971 puis par l'improbable trou qui gisait ensuite à l'endroit de l'actuel Forum, inauguré en 1979, en présence de Robert Doisneau.

Quelques souvenirs de Rungis intègrent également la visite, mais le photographe n'y retrouva jamais l'ambiance unique qui régnait aux Halles... Une exposition un brin nostalgique et néanmoins très intéressante, à ne pas manquer.

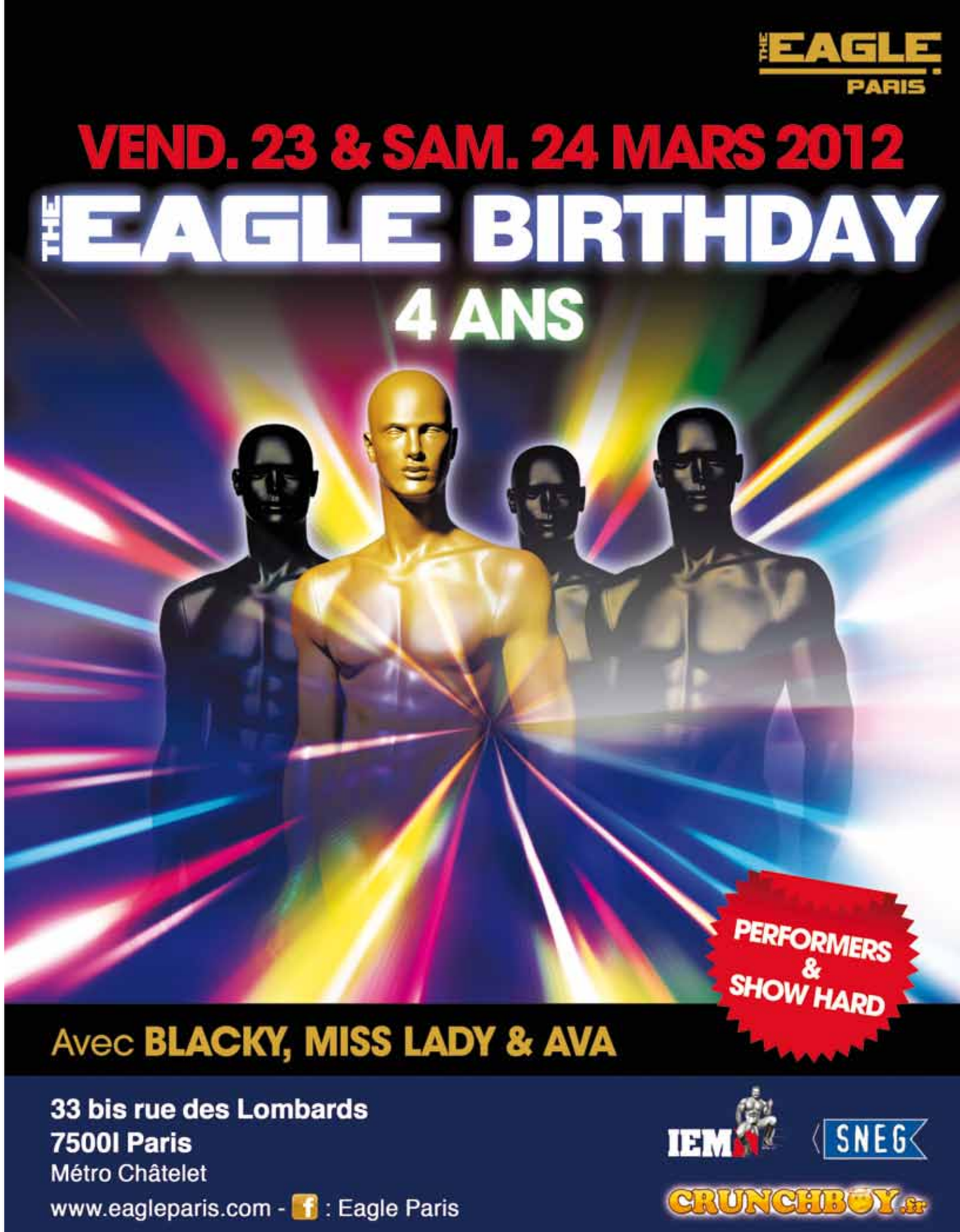


Doisneau Paris Les Halles
Hôtel de Ville
29, rue de Rivoli 75004 Paris
Jusqu'au 28 avril 2012
www.paris.fr



Soirée *Cudyland* avec Monsieur William au CUD

Toutes les photos sur : www.sensitif.fr



Concert *Des Voix Contre le Sida* au Gymnase

Toutes les photos sur : www.sensitif.fr

LE DEPOT

OUVERT TOUS LES JOURS
DE 14H A L'AUBE

SOUS-SOL
14h-18h
CRUISING
8 euros
1 conso et
1 vestiaire
OFFERT

A PARTIR DE 23H
VENDREDI
SUCK MY ZIK

A PARTIR DE 23H
SAMEDI
TOTAL BEUR

DIMANCHE
GTD
A PARTIR DE 17H

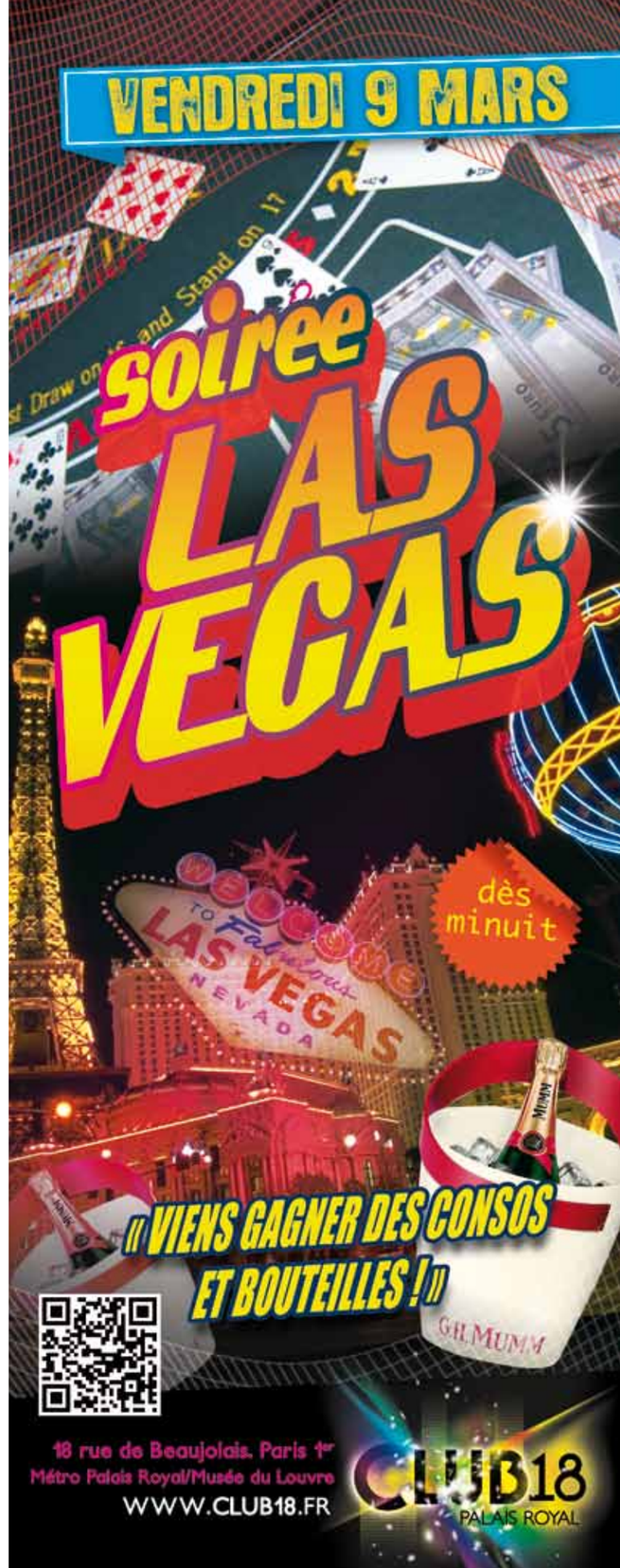
10 Rue aux Ours, Paris 3e - INFOLINE : +33 1 44 54 96 96

Retrouvez toute notre actualité sur Facebook : «Le DEPOT»
www.ledepot-paris.fr

Soirée *Drôle de Trav'!* au Club 18

Toutes les photos sur : www.sensitif.fr

Soirée *Drôle de Trav'!* au Club 18



Que Calor au Raidd Bar

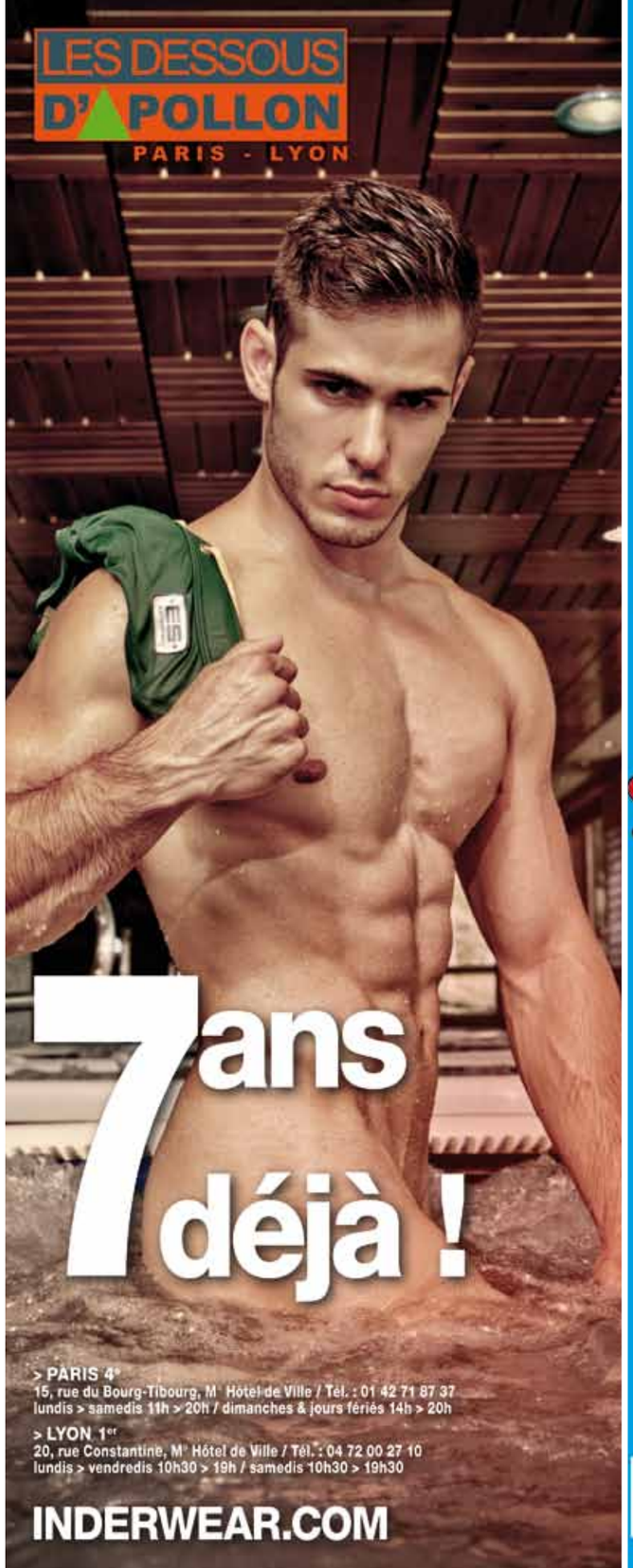
Toutes les photos sur : www.sensitif.fr

Toutes les photos sur : www.sensitif.fr

Code 69 à la Scène Bastille

Tea Dance *SOS Homophobie-Podium* au Tango

Toutes les photos sur : www.sensitif.fr



Les 13 ans de la *Total Beur* au Dépot

Toutes les photos sur : www.sensitif.fr

Toutes les photos sur : www.sensitif.fr

Afterwork Têtu ▪ Anniversaire de Franck à L'Okawa Café

After Show *Self Concept* au Sly Bar

Toutes les photos sur : www.sensitif.fr

STEEL CLUB

23 rue de Penthièvre 75008 Paris

OUVERT 7/7 de 12h à 23h

SUIVI HEBDOMADAIRE

Adieu kilos !

Ensemble pour gagner !

Ma diététicienne-nutritionniste diplômée me soutient et me motive. Elle contrôle ma perte de poids et m'aide à réussir, semaine après semaine. Les consultations hebdomadaires sont gratuites et seuls les compléments alimentaires à base de plantes sont à ma charge.

LA MÉTHODE NATUR HOUSE

- **Plan diététique personnalisé**
- **Suivi hebdomadaire gratuit avec votre diététicienne -nutritionniste**
- **Gamme variée de compléments alimentaires à base de plantes**

250 centres en France et 1 tout près de chez vous

Prenez Rendez-vous !

42 rue Beaubourg
75003 PARIS
Tél. 01 42 74 89 76
www.naturhouse.fr

Pierre, 45 ans - Nancy (54)

TÉMOIGNAGE *

"Je n'ai pas repris un gramme !"

Tout commence le jour où Pierre s'est dit : ça suffit ! Au même moment, on lui tend la carte du centre Naturhouse, Pierre n'hésite pas un instant. Un an plus tard et 14 kilos en moins, il revient sur son parcours.»

Quelles étaient les raisons de vos kilos en trop ?
Des excès, un peu tout le temps depuis une bonne quinzaine d'années et une grande sédentarité.

Comment s'est déroulé votre suivi diététique?
Au tout début Florence, ma diététicienne, m'a dit une phrase qui m'a énormément motivé : « Avec les hommes, je n'ai jamais d'échec ! » Je ne pouvais pas être une exception à cette règle. J'ai donc suivi à la lettre toutes ses recommandations et j'ai été fidèle au rendez-vous chaque vendredi.

Concrètement, comment cela s'est-il traduit dans votre vie quotidienne ?
J'ai appris à manger et à cuisiner différemment. En même temps j'ai repris une activité sportive régulière en allant courir deux à trois fois par semaine. Ça m'a aidé à me sentir bien.

Avez-vous rencontré des difficultés particulières ?
Non, parce que je n'ai pas eu de frustration. Bien sûr, quelques fois on a envie de faire des écarts, alors il faut vraiment se motiver

Vous avez atteint votre poids idéal et vous l'avez stabilisé, comment vous sentez vous aujourd'hui ?
Je me sens bien, grâce notamment à l'image que je me renvoie désormais. Je n'ai pas repris un gramme depuis la fin de mon suivi ! Par contre, j'ai dû changer toute ma garde-robe !

NATUR HOUSE
Experts en rééducation alimentaire

* Extrait du témoignage paru dans le magazine PassePERFECTO n° 11, disponible dans tous les centres Naturhouse.